

It has been over thirty years since Rachel Carson published *Silent Spring*, a terrifying account of the rapid devastation of the Earth's natural systems, and an impassioned plea for social change. By and large, the situation has not improved since Carson's warnings; pollution, waste, deforestation, ozone depletion, and the eradication of biodiversity are, for example, escalating rather than waning problems. Despite the addition of the word "green" to mainstream political and economic rhetoric, natural environments, and the human beings variously interacting with them, are even worse off than they were in 1962.

What has happened in these thirty years is the growth of environmental movements. In both the grassroots and the academy, "the environment" is being raised as an issue; perhaps most importantly, it is also being linked to struggles for social justice. It has become ever clearer that the current, profit-driven rampage of governments and multinational corporations leaves not just "degraded habitats," but human and nonhuman carnage, in its wake.

It is absolutely clear that any analysis of, or action upon, environmental issues must include an understanding of gender. Women are on the front lines of environmental activism for a reason: it is frequently women's labour that is made more arduous as a result of deforestation or cash-cropping or displacement; it is often women who are primarily responsible for the health of their family members in the face of toxic waste or famine or inadequate housing; it is increasingly women's lives and bodies that are affected by developing biotechnologies and discourses around "overpopulation." Our problems are not *only* gender based. However, it is vital to continue to explore how experiences of gender affect our actions in , and ideas about, natural environment.

In this context, different feminisms have begun to raise voices to condemn such social and environmental injustices and to work toward change. Ecofeminism, a movement specifically focused on the interrelations between the oppression of women and the domination of nature, is one such voice. Its insights have called into question the very philosophical and material underpinnings of Western society; the oppressions based on race, class, and gender (among others) upon which this social order is based, are inextricably interwoven with the domination and destruction of natural environments. At the same time as ecofeminism has offered a profound critique, it has also been found seriously lacking both theoretically and politically, as many authors in this volume point out.

Even though environmental crisis may be "global," it is vital that a diversity of "local" voices be heard, otherwise, the privileged will continue to define and act upon "environmental crisis" in terms that protect a narrow band of interests. This issue of *Canadian Woman Studies* is an attempt to represent and foster a diversity of feminist responses to environmental issues. It is not a perfectly representative collection by any means, and a variety of important questions remain unasked in the following pages, but the seeds are there: creative diversity lies at the core of any solution to the environmental problems.

From both our diversity and our commonality, it is important to come together as women to decry the social and environmental injustices that are rampant in the world, to explore alternatives to the relations of domination and inequality that oppress both women and nature, and to find solidarity and empowerment in the common concerns that link our diverse experiences of the environment. In that spirit, Carson's plea has not gone unheeded.

Plus de trente ans se sont écoulés depuis la publication de *Silent Spring*, un exposé inquiétant sur la dévastation des systèmes naturels de la planète. Déjà en 1962, Rachel Carson, l'auteure de ce livre, exhortait les gens à changer leurs attitudes et leurs habitudes face à l'environnement. Depuis les avertissements de Carson cependant, la situation ne s'est pas améliorée: au lieu de diminuer, la pollution, le gaspillage des ressources, le déboisement des forêts, l'amincissement de la couche d'ozone et la destruction de la biosphère n'ont fait qu'empirer. Mise à part l'utilisation du mot « vert » dans les discours politiques et économiques, l'environnement naturel et les êtres humains qui l'exploitent sont plus mal en point qu'en 1962.

Ce qui s'est réellement passé depuis les trente dernières années c'est un accroissement des mouvements environnementaux. Autant dans les mouvements populaires que dans les universités, « l'environnement » suscite l'intérêt. De façon non négligeable, l'environnement est aussi associé aux luttes pour la justice sociale car il est de plus en plus évident que ce sont les gains financiers qui sont à la base des ravages causés par les gouvernements et les multinationales; non seulement ces organismes laissent-ils derrière eux des habitats endommagés mais ils sont également la cause de massacres humains et de la destruction de l'écosystème.

Il est important que toute analyse ou prise d'action concernant l'environnement prenne en considération les différences de sexes. Pour les raisons suivantes, les femmes sont directement impliquées dans l'activisme environnemental: c'est souvent le travail des femmes qui devient plus ardu suite au déboisement des forêts, aux récoltes intensives et aux déplacements; quelles que soient les circonstances—famine, déchets toxiques, logement inapproprié—ce sont principalement les femmes qui sont responsables de la santé de leur famille; et, de plus en plus, la vie et le corps des femmes sont affectés par les nouvelles biotechnologies et les discours concernant la « surpopulation ». Quoique nos problèmes ne soient pas uniquement liés à notre sexe, il est impératif de continuer à explorer comment les différences sexuelles affectent nos actions et nos idées concernant l'environnement naturel.

Dans ce contexte, les différents mouvements féministes ont commencé à dénoncer les injustices sociales et environnementales et à travailler pour améliorer la situation. L'écoféminisme est l'un de ces mouvements en ce qu'il établit une corrélation entre domination des femmes et domination de la nature. L'écoféminisme remet en question les bases philosophiques et matérielles fondamentales de la société occidentale: l'ordre social établi qui permet entre autres l'oppression de races, de classes et de sexes, est inextricablement lié à la destruction et à la domination de l'environnement naturel par l'homme. Cependant, comme plusieurs des auteures de ce volume l'ont remarqué, même si l'écoféminisme propose une critique profonde des problèmes environnementaux, ses analyses théoriques et politiques sont souvent très faibles.

Quoique la crise environnementale soit « globale », il est essentiel qu'une diversité de voix « locales » se fassent entendre sinon les personnes privilégiées continueront à agir et à définir les crises environnementales pour servir les intérêts de tout petits groupes. Le but du présent numéro des Cahiers de la femme est justement de favoriser et de représenter une variété de réponses féministes aux questions environnementales. La représentation n'est certainement pas complète et une multitude de questions importantes ne sont pas soulevées dans les pages qui suivent mais les semences sont là; la créativité dans la diversité, voilà certainement l'une des solutions aux problèmes environnementaux.

Autant par les expériences qui nous séparent que par celles qui nous unissent, en tant que femmes nous devons ensemble dénoncer les innombrables injustices sociales et environnementales qui existent; nous devons trouver des solutions de rechange aux relations d'inégalité et de domination qui oppriment les femmes et la nature; et finalement, par la similitude des intérêts qui lie nos diverses expériences à l'environnement, nous devons trouver solidarité et force. En ce sens, les avertissements de Carson ont porté fruits.

by Ana Isla, Bonnie Kettel, Nakanyike Musisi, Ann Phillips, Catriona Sandilands, Milana Todoroff

## SUBSCRIPTIONS/ABONNEMENTS (1 year/1 an)

Institution/Institutionnel.....\$42.80  
 Individuals/Particulier(ère)s.....\$32.10  
 Outside Canada (Hors Canada): add \$6 (en plus).

Single copies/Copies individuelles \$8.56 (add \$1.50 for postage within Canada, \$2.50 in the U.S., \$5.00 outside Canada; veuillez ajouter \$1.50 pour l'affranchissement canadien, \$2.50 aux États Unis, \$5 hors Canada).

Back issues available on inquiry/Anciens numéros disponibles sur demande.

Contributors retain copyright. No reproduction of any part of this magazine without prior written permission.

Tous droits réservés aux auteures et artistes. Aucune partie de ce magazine ne peut être reproduite sans permission écrite.

**The articles printed in this magazine do not necessarily reflect the views of the editors and the staff of CWS/cf, or of our funders. Les articles publiés dans ce magazine ne reflètent pas nécessairement les opinions des rédacteurs et du personnel de CWS/cf, ou de ses fondateurs.**

A York University Project.

CWS/cf is indexed in *Canadian Periodical Index*, *Women's Studies Abstracts* and in the Nellie Langford Rowell Library, 202C Founders College, York University.

CWS/cf est indexé dans *l'Index des Périodiques Canadiens*, *Women's Studies Abstracts* et Bibliothèque Nellie Langford Rowell, l'Université York.

*Canadian Woman Studies* was founded in 1978. *Les cahiers de la femme* était fondé en 1978.

National Library of Canada  
 ISSN 0713-3235

Bibliothèque National du Canada

## Submission Guidelines

CWS/cf encourages unsolicited manuscripts. Because each issue of the journal is devoted to a specific theme, we refer our potential contributors to our listing of proposed issues for the forthcoming year which we publish in each issue. Please write for a copy of our style sheet. In general, articles should be typed and double-spaced, with notes (kept to a minimum) following the article; please send two copies of your submission, along with a brief (20-50 words) biographical note and abstract (100-150 words) of your article. If you want your manuscript returned after our editorial board has reviewed it, include a stamped, self-addressed 9" by 12" envelope. We give

preference to articles of 10 pages (2500 words) which are previously unpublished. If possible, submit photographs and/or graphics to accompany your work.

CWS/cf reserves the right to edit manuscripts with respect to length and in conformity with our editorial guidelines; any substantive changes will be made only after consultation with the author.

Address all correspondence to: Canadian Woman Studies, Suite 212, Founders College, York University, 4700 Keele Street, North York, Ontario M3J 1P3.

If your submission has been set on a word processor, we ask that you send a copy of your floppy disk along with a printout of your manuscript.

### Funding Acknowledgements

*Canadian Woman Studies/les cahiers de la femme* gratefully acknowledges the generous support of:

- Canadian International Development Agency (CIDA)
- The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation
- Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
- the Government of Ontario, through the Ministry of Culture and Communications.

## ADVERTISING RATES

Outside back cover	\$1200	(7.25" x 9.75")
Inside back cover	\$1000	(7.25" x 9.75")
Full page (internal)	\$350	(7.25" x 9.75")
1/2 page	\$200	(7.25" x 4.75")
1/3 page	\$125	(4.75" x 4.75")
1/4 page	\$100	(3.50" x 4.75")
1/6 page	\$75	(2.25" x 4.75")

Camera ready ads preferred; any additional expenses incurred for typesetting, resizing of photostats, etc. will be billed to the advertiser. G.S.T. is not included in above prices.

## TARIFS POUR LA PUBLICITÉ

Le dos de la couverture	1200\$	(7.25" x 9.75")
L'intérieur de la couverture	1000\$	(7.25" x 9.75")
Une page entière (à l'intérieur)	350\$	(7.25" x 9.75")
1/2-page	200\$	(7.25" x 4.75")
1/3-page	125\$	(4.75" x 4.75")
1/4-page	100\$	(3.50" x 4.75")
1/6-page	75\$	(2.25" x 4.75")

Les placards publicitaires prêts à imprimer sont préférés. Les frais additionnels pour la photocomposition, etc. seront payés par le publicitaire.

**Canadian Woman Studies/les cahiers de la femme**  
 212 Founders College, York University  
 4700 Keele Street  
 North York, Ontario M3J 1P3  
 (416) 736-5356